

La parabole que nous venons d'entendre, des ouvriers envoyés travailler à la vigne à des heures différentes du jour, a toujours créé des difficultés chez les lecteurs de l'Évangile.

Mais Jésus a bien dit qu'il ne parlait pas d'une entreprise comme les autres : sa première phrase, c'est « Le Royaume des cieux est comparable au maître d'un domaine... » : d'entrée de jeu nous savons qu'il est question du Royaume de Dieu ; et nous savons bien, Isaïe nous l'a encore rappelé (1ère lect.), que « les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées... »

Et donc, dans cette vigne très particulière, il y a des ouvriers embauchés à toute heure du jour...5 fois le maître dit « allez vous aussi à ma vigne ». Apparemment, le travail ne manque pas. Mais la pointe de la parabole n'est pas là : comme toujours, il faut chercher d'abord ce que ce texte dit sur Dieu ; et là c'est facile à trouver : « **Moi, je suis bon** » dit Dieu ; « Vas-tu regarder avec un oeil mauvais parce que moi, je suis bon ? ». Dieu est bon, et d'une bonté qui va au-delà de tout calcul.

D'une manière générale donc, pour découvrir et apprécier "la pointe" d'une parabole, il faut prendre les paroles de Jésus dans le sens qu'il veut nous faire entendre. Ici, les premiers mots sont clairs : "Le Royaume des cieux est comparable à un maître..." C'est donc à partir de ce maître qui, d'heure en heure appelle des ouvriers à y travailler, que nous pouvons saisir la logique, sa pensée et sa volonté qu'il nous fait entendre à chacun des moments cette journée. Ce maître nous dit Jésus est la Bonté-même, il est la source de tout bien et la source de l'amour comme le dit une hymne liturgique.

A partir de là, nous voyons que Jésus ne nous donne donc pas en premier lieu une leçon de morale sociale, mais plutôt à contempler le parcours de l'inlassable amour de Dieu pour tout homme, pour tous les hommes. contempler que sa bonté surpasse vraiment tout, y compris le fait que nous ne la méritons pas ; cela a pour conséquence que lorsque nous sommes en relation avec Lui il nous faut abandonner une fois pour toutes notre logique de comptables : dans le Royaume des cieux, il n'y a pas de machine à calculer les mérites... Et peut-être est-ce, la conversion qui nous est demandée ; se défaire de cette logique de comptables, du donnant-donnant. Nous avons vraiment bien du mal à nous en défaire. Nous ressemblons souvent au petit garçon de la petite histoire qui évoque ce qu'est le coeur d'une maman. Je me permets de vous la redire :

Alors qu'une mère préparait le dîner dans sa cuisine pour sa famille, l'ainé de ses enfant qui avait autour de 10 ans et qui commençait à avoir besoin d'argent vint lui apporter une feuille sur laquelle il avait écrit tous les travaux qu'il avait récemment fait pour sa mère et pour lesquels il pensait devoir être payé à la semaine.

il a écrit ainsi :

pour avoir gardé mon petit frère pendant que tu faisais des achats	1 € 50
- pour être allé au magasin avec toi l'autre soir :	0,50 €
- pour avoir sorti les poubelles	2 €
- pour avoir nettoyé ma chambre	3€
- pour avoir ramassé les feuilles mortes dans le jardin	4 €
- et finalement pour les bonnes notes de l'école	5€
TOTAL	16 €

16 € par semaine lui semblait une récompense juste!

La maman lui a sourit puis a écrit au verso de la feuille :

- pour toutes les fois où je t'ai fait à manger, tous les jours	Gratuit
- pour toutes les fois où j'ai veillé sur toi quand tu étais malade	Gratuit
- pour tous les jouets que je t'ai procuré	Gratuit
- pour tous tes vêtements que j'ai lavés et repassés	Gratuit
- pour toutes les fois que j'ai révisé tes leçons avec toi	Gratuit
TOTAL	0 €

L'histoire dit que le jeune garçon est alors parti prendre un crayon rouge et qu'il a écrit au recto de sa facture : payé au complet puis qu'il a simplement embrassé sa mère et déchiré ensuite la facture. Il venait de comprendre que l'amour est gratuit et que le coeur d'une maman est à l'image du coeur de Dieu. Voilà, déjà petit, il a compris que Dieu aime gratuitement, indépendamment de ses bonnes notes à l'école et de ses mérites. Le coeur de Dieu va tellement au-delà de tout ça !

Souvenons-nous que Jésus se plaisait souvent à montrer que si nous les hommes nous sommes capables de gratuité, combien plus alors le Père céleste... qui lui n'est **que bonté**. Jésus disait « vous qui êtes des hommes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste, donnera-t-il ce qu'il a de meilleur à ceux qui le lui demandent » (cf. Lc 11). Et Jésus invitait à oser demander avec confiance indépendamment de nos mérites et même de nos péchés car de toute façon, nous avons tous une dette énorme devant lui. Et d'ailleurs, selon Saint François, le véritable péché, c'est de s'approprier un bien alors que tout bien vient de Dieu et que tout doit retourner à Dieu à travers l'action de grâce d'un coeur reconnaissant.

L'amour que Dieu a pour nous est un véritable leitmotiv dans la Bible : Tu as du prix à mes yeux et je t'aime disait Dieu en Isaïe (Is 43,4). Saint Jean en parlant du Christ nous dit jusqu'où est allé l'amour de Dieu pour nous, pour toi, pour moi : Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle (Jn 3,16).

Et c'est une clé pour comprendre notre texte : c'est parce qu'il nous aime et qu'il veut notre bonheur qu'il appelle : « Allez vous aussi à ma vigne »; il y a une insistance de Dieu très significative dans notre texte. Jean-Paul II en le commentant dans son Exhortation Apostolique sur les fidèles laïcs disait qu'il fallait l'entendre comme un appel à la variété extraordinaire des personnes présentes dans l'Eglise, qui sont, toutes et chacune, appelées à travailler pour l'avènement du Royaume de Dieu, selon la diversité des vocations et des situations, des charismes et des ministères. C'est une variété disait-il, liée, non pas seulement à l'âge, mais aussi à la différence du sexe et à la diversité des qualités, comme aussi aux vocations et aux conditions de vie: c'est une variété qui rend plus vive et plus concrète la richesse de l'Eglise (ChristFid 45).

Enfin, il ne faut négliger non plus un dernier détail de notre parabole : peut-être qu'il nous est difficile de consentir à la logique de l'amour parce que nos coeurs sont empoisonnés par la jalousie ou le murmure comme dans notre texte « Vas-tu regarder d'un œil mauvais parce que moi je suis bon ? » L'œil mauvais, nous le savons, ne conduit ni à la paix ni à la joie ; il nous trouble, nous entraîne à la médisance, et le résultat c'est que nous n'avons plus la joie de dire du bien, c'est-à-dire d'être semblable à Dieu; nous nous enfonçons dans la tristesse. L'amour de charité que le Seigneur attend de nous consiste à vouloir le bien de tous selon leurs besoins réels, et non selon leur productivité conformément à nos critères.